

Zeitschrift: NIKE-Bulletin
Herausgeber: Nationale Informationsstelle zum Kulturerbe
Band: 25 (2010)
Heft: 1-2: Bulletin

Artikel: Tempus fugit ...
Autor: Fallet, Estelle
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-726819>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 05.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Tempus fugit...

Par Estelle Fallet

D'abondants écrits attestent les réflexions de l'homme penché sur ses relations au Temps, auquel nous sommes, dans nos expériences quotidiennes, mystérieusement et inéluctablement soumis. Des générations de penseurs et de savants ont persisté à décrire laborieusement leur perception de la durée, des rythmes, évoquant la «flèche du temps», ses accélérations, son irréversibilité. Le temps nous affecte sans cesse, à la fois évident et impalpable. De lui, nous ne connaissons que des signes.

Au-delà de la nécessité de mesurer l'écoulement des heures, l'homme moderne tend à envisager le garde-temps comme instrument de maîtrise temporelle: il lui adjoint aujourd'hui des outils de planification, de prévision, d'optimisation... car le temps est une valeur omniprésente qui régit la productivité, les finances, les cycles commerciaux. Si le temps reste immatériel, rien n'a lieu hors de lui. Les temporalités industrielles du XIX^e siècle ont commandé la mutation des rythmes anciens. Au début du XXI^e siècle, la «denrée temps» est précieuse et associée à la vitesse. Or, la gestion du temps collectif et individuel exige aussi de savoir être lent.

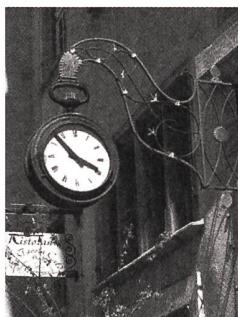
Temps mesuré

L'horloge mécanique prend place parmi les grandes inventions de l'histoire européenne, au même rang que l'imprimerie: ses conséquences révolutionnaires touchent aux valeurs culturelles, aux changements techniques, à l'organisation politique et sociale, à la personnalité. L'horloge mécanique coexiste longtemps avec les moyens chronométriques non mécaniques (cadrans solaires, clepsydres, sabliers...) antérieurs, qui conviennent à une plus grande majorité d'utilisateurs.

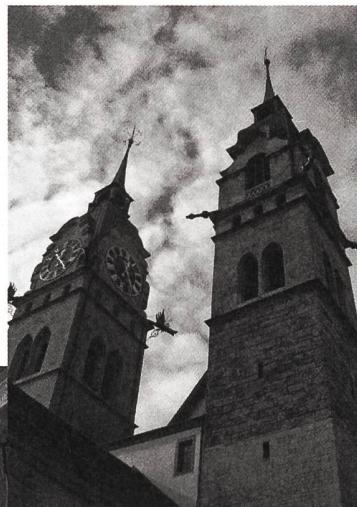
Les différents problèmes de la mesure du temps, abordés par les pionniers, tels Galilée ou Huygens, induisent la nécessité de décrire le temps lui-même et d'en définir le statut... Cependant, l'homme, dans sa vie ordinaire, se préoccupe peu de savoir ce qu'est le Temps. Pour lui, ce qui compte, c'est de pouvoir mesurer son déroulement, par rapport aux événements naturels (jour, nuit, midi...) ou par rapport à la division mécanique du temps (heure, minute...). Aujourd'hui, le temps se mesure avec une extrême précision et de manière universelle. Il est aussi quelque chose à inventer, quelque chose dont nous avons le sentiment d'être responsables. Le temps est en nous, mais comment en avons nous conscience, comment parvient-on à le gérer, à le maîtriser, ne convient-il pas d'en faire bon usage? Toute réflexion sur la notion de temps ramène l'homme à sa propre expérience, dont l'Histoire souligne la diversité de rythmes, selon les tâches, les lieux et les périodes.

Pendule à cadran tournant «Les trois Grâces», Paris 1778





Enseigne d'horloger, Biel.



Clocher de Winterthour.

Zytglogge de Berne, astrolabe.



Temps vécu

Notre environnement est ponctué de garde-temps: des horloges affichent partout un temps chronométrique qui devient, à notre poignet, de plus en plus ludique, ou dont le caractère d'objet de prestige est revalorisé par les efforts de marketing des manufactures horlogères. Ces garde-temps accompagnent nos activités: chacune d'entre elles possède son tempo propre, qui définit son rapport particulier au temps. Plus rares sont les approches du vécu temporel des personnes. L'analyse la plus fréquente porte sur l'observation d'expériences liées par des paramètres temporels communs: durée, continuité, changement, rupture, commencement et fin... Chaque individu observe comment le temps vécu et ressenti accuse un décalage avec le temps fabriqué et imposé. On reconnaît le rôle décisif des configurations temporelles dans les activités et les représentations des individus, ainsi qu'une perception du temps différenciée selon les milieux sociaux et les types d'activités exercées: ainsi l'organisation des temps domestiques exige-t-elle de la souplesse temporelle, pour passer d'une activité à l'autre et mener de front plusieurs tâches (aptitude polychrone versus monochrone). On fait l'expérience de temps divers, hétérogènes, multiples, dans

nos vies professionnelles et sociales... mais ces expériences vécues, ressenties, restent difficilement exprimables.

Les disciplines scientifiques élaborent quant à elles des conceptions propres du temps, à leur usage et pour comprendre le Temps en général: définitions laborieuses, encore intuitives souvent... qui ont conduit du temps universel (Galilée, Newton...) au temps relatif (Einstein). Pour le philosophe, le temps de la vie est un temps de réflexion, il diffuse des conseils sur la manière de gérer son temps de manière optimale; le psychologue met en évidence comment des discordances entre rythmes individuels et temps collectifs peuvent être la source de problèmes psychiques; pour le physicien, le temps est une flèche à sens unique (A. Eddington) où les unités de mesure se déclinent en micro, nano-, pico-, femto-secondes... pour l'historien, le temps est une matière première, cyclique et linéaire à la fois, qu'il doit organiser pour qu'il prenne sens. Les historiens qui ont cherché à décrire comment le temps est vécu, perçu, utilisé, compté... ont mis en évidence la dimension multitemporelle de la vie quotidienne (temps des saisons, rythmes des fêtes, temps du travail et usage du temps libre...) et souligné comment les sociétés déterminent pour elles certaines formes de temporalités imposées au collectif et de là, à l'individu. Mais la difficulté est grande à saisir la perception et la conscience qu'ont les gens du Temps...

Perfectionnement des techniques de mesure

Les grandes séquences de temps (siècle, année, mois), comme la division de la journée par des instruments non mécaniques (cloches, sabliers, cadrans solaires), puis mécaniques (horloges publiques, domestiques et montres personnelles) étendent l'usage du temps aux sphères universelles et privées. Les âges de la vie scandent l'existence individuelle: du berceau au temps de la cessation des activités et à celui de la vieillesse, toujours plus long... Les approches sont multiples: temps du travail, de la ferme à la fabrique, de la campagne à la ville, de la région au monde. Temps pour soi, rare et précieux, temps des loisirs, temps des voyages, temps de la sociabilité, temps de la culture, de la lecture, de la pensée...

Si le perfectionnement des techniques de mesure et de conservation de l'heure est important au XVIII^e siècle, on remarque toutefois que la diffusion élargie de la montre de poche ne supprime pas brutalement les modes de fixation du moment dans la journée par des locutions générales telles que «tôt le matin» ou «après le coucher du soleil». Le Conseil fédéral

n'introduit qu'au début des années 1920 le cadran de 24 heures dans les gares et les administrations, supprimant les mentions encore en usage d'«avant» et «après» midi. Ce constat illustre la progression lente vers le sentiment presque continu de l'écoulement du temps ressenti aujourd'hui par le porteur de montre-bracelet et de téléphone mobile.

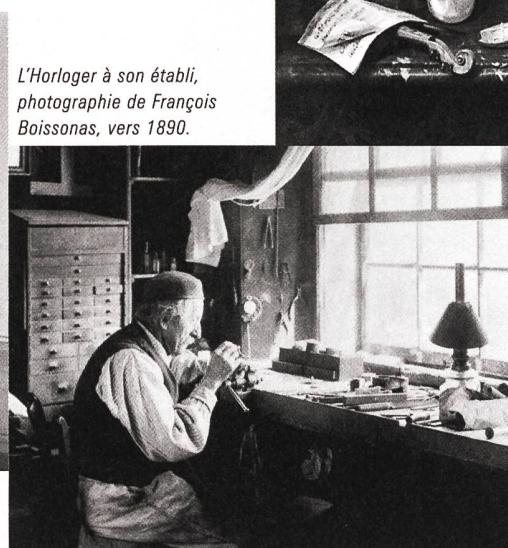
Du Temps flou et extensible au Temps compté, décompté, perdu, payé

L'Histoire met aussi en évidence comment le Temps est un enjeu d'importance, dont l'intérêt du contrôle a été compris par les pouvoirs successifs comme instrument social: par le contrôle du calendrier d'abord, par la maîtrise de la mesure précise des heures ensuite.

Le temps du Moyen-Âge se fonde sur la distinction entre jour et nuit: le déroulement de la journée (du lever au coucher du soleil), dont la durée est variable selon la saison, est précisée avec le rythme liturgique (de matines à vêpres et complies) signalé par les sonneries des beffrois. Les cloches signalent l'ouverture et fermeture des portes ou des marchés de la ville, du



Pendule dite longue ligne de Pierre Jaquet-Droz, vers 1790, derrière un établi d'horloger.



Vanité de Godfried Schalcken (1643–1706).



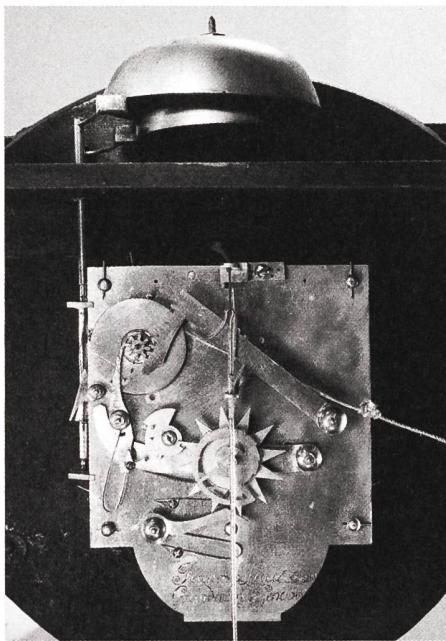
début et de la fin du travail et de l'école, de la réunion des conseils. Le calendrier liturgique sert volontiers de point de repère chronologique. Ce «Temps de l'Église» (selon la formule de J. Le Goff) domine, avant d'être empiété peu à peu par le Temps des marchands, qui redistribue le contrôle temporel: marchands et artisans établissent un temps de l'ordre, un temps mesuré riant avec exactitude, discipline, horaires et valeur. Bientôt, le temps rural n'a plus le même prix que celui de la ville. Le temps coutumier, celui de l'Ancien Régime (qualifié de distendu par G. Thuillier), évolue vers un «nouveau régime de temps calculé, minuté, réglementé, administré....».

A l'échelon saisonnier, les fêtes principales (Saint-Martin, Saint-Georges, Saint-Gall...) sont désignées comme échéances de paiements (cens, redevances...) ou de salaires. La date du jour n'est adoptée qu'au XIV^e siècle, pour préciser le calendrier. La détermination du premier jour de l'année diffère selon les régions (styles de Pâques ou de l'Annonciation) jusqu'au

même XIV^e siècle: ce sont les compagnies commerciales et bancaires qui abandonnent les anciennes méthodes de comput du temps, variables selon les Etats, pour faire commencer l'année le 1^{er} janvier. Avec l'adoption lente du concept de siècle apparue à la même époque, imposée au XVI^e siècle sous l'impulsion des écrivains-historiens, l'architecture temporelle est transformée.

Introduction des calendriers

Les premières horloges publiques sont installées en Suisse, comme dans le restant de l'Europe à la même époque, courant XIV^e siècle, dans les villes de certaine importance. L'installation de l'horloge publique provoque une rupture de rythmes et conduit à l'émergence de la conscience plus claire du déroulement des heures et à la perception plus précise de «l'heure qu'il est». Mais la notion d'heure reste peu utilisée au cours du XV^e siècle, même si la division du jour en 24 heures date de l'Antiquité et même si les horloges commencent à franchir le seuil du domaine domestique. Avec elles, les journées commencent à être organisées d'heure en heure, elles suscitent de nouvelles manières de rétribuer le travail, ou d'appréhender la durée des voyages. Cependant, chaque lieu possède encore «son» heure et l'unification n'est pas encore à l'ordre du jour. Après la Réforme, alors que la population reste attachée aux scissions des cloches, l'heure s'impose comme division du jour.



Pendule à poser dite «religieuse» de Jean-Louis Grandnom, vers 1765.



Horloge du clocher du Temple de la Fusterie à Genève, de Pierre & David Ducommun et Isaac & Abraham Brandt, 1714.

Resümee

Unablüssig sind wir der Zeit unterworfen, gleichzeitig offenkundig und ungreifbar. Die mechanische Uhr steht unter den grossen Erfindungen der europäischen Geschichte auf gleicher Höhe wie der Buchdruck: Ihre Auswirkungen auf kulturelle Werte, politische Organisation oder Persönlichkeit waren revolutionär. Die Wissenschaft erarbeitet Zeitkonzepte als differenzierte Definitionen von der Universal- bis zur Relativzeit. Für den Physiker ist die Zeit ein Pfeil mit nur einer Richtung, dessen Masseneinheiten Mikro-, Nano-, Pico- und Femtosekunden genannt werden. Für den Historiker ist sie ein Rohstoff, gleichzeitig zyklisch und linear, den er ordnen muss, damit er Sinn ergibt.

Im Mittelalter gründet die Zeit noch auf der Unterscheidung von Tag und Nacht: Der Tag ist im Takt eines liturgischen Rhythmus gegliedert, der von den Turmglocken angezeigt wird. Diese «Kirchenzeit» wird allmählich überlagert durch die Zeit der Händler, die durch ihre Genauigkeit charakterisiert ist. Das Tagesdatum wird im 14. Jahrhundert eingeführt, um den Kalender zu präzisieren. Im selben Jahrhundert verzichten auch die Handelsgesellschaften und Banken auf die alten, von Staat zu Staat unterschiedlichen Methoden der Zeitberechnung, und legen den 1. Januar als Jahresanfang fest. Ebenfalls um diese Zeit werden in der Schweiz und Europa die ersten öffentlichen Uhren errichtet. Die Einführung von Kalendern im 15. Jahrhundert wird im folgenden Jahrhundert ergänzt durch den Gebrauch von Almanachen, die vereinfacht monatliche Messen und Wochenmärkte verzeichnen. Die industrielle Zeit des 19. Jahrhunderts hat eine grundlegende Änderung der alten Rhythmen bewirkt. Heute wird die Zeit mit höchster Präzision und auf umfassende Weise gemessen. Zu Beginn des 21. Jahrhunderts ist der «Faktor Zeit» zu einem raren und wertvollen Gut geworden.

des heures à venir et non celles passées) n'est plus en avance de 60 minutes sur le reste du pays, et l'heure d'Italie en usage au Tessin abandonne son décompte à partir du coucher du soleil.

Ainsi, le temps reste-t-il approximatif et qualitatif longtemps. Il n'acquiert de caractère quantitatif qu'avec l'augmentation de la précision de marche et de la fiabilité des garde-temps. Cette mutation concorde avec l'industrialisation et ses exigences de discipline au travail, au XIX^e siècle, ainsi qu'avec la généralisation du port de la montre sur soi, au milieu du XX^e siècle: le temps quantitatif s'inscrit désormais dans le corps même des individus.

Temps perdu, temps rattrapé, temps gagné, temps mort, temps du travail, temps de la retraite, temps des vacances, temps libre et de loisir, temps partiel, horaire cadencé, libre ou imposé, horaire de nuit, salaire payé à l'heure, au mois... ces notions témoignent des rythmes de la vie contemporaine, où l'utilisation du temps a quelque consonance avec le terme de consommation. Se situer soi-même dans le temps collectif, gérer son propre temps et doser la qualité de sa temporalité personnelle sont des actes plus ou moins conscients liés aux appréciations de chacun. Quelques instants ressentis comme des moments d'éternité ne nous font pas oublier qu'une minute surviendra où il n'y aura plus ni présent ni avenir.

L'introduction des calendriers au cours du XV^e siècle dans les milieux lettrés, urbains, est doublée au siècle suivant par l'usage d'almanachs simplifiés signalant foires mensuelles et marchés hebdomadaires. Jusqu'au XVIII^e siècle, le calendrier catholique comporte quelque 50 fêtes en dehors des dimanches: au contraire, les cantons réformés augmentent le nombre des jours ouvrables. C'est l'époque où l'expansion du travail industriel à domicile et les premières manufactures concentrées exigent une division accrue du travail et engendrent une discipline du temps affinée, autour des nouvelles notions de synchronisation et de rentabilité. Jusqu'alors, on a mesuré la quantité de produits fabriqués plus que le temps nécessaire par la fabrication elle-même.

Le calendrier est en voie d'unification: la Suisse protestante abandonne le calendrier julien pour le style grégorien après 1701 (les Ligues grisonnes s'y rallient en 1811 seulement) et entérine ensuite l'unification et la standardisation de l'heure: en 1798, l'heure de Bâle (où l'on tient compte